

Février 1999

LA CRITIQUE

Déraison pure ou déraison pratique ?

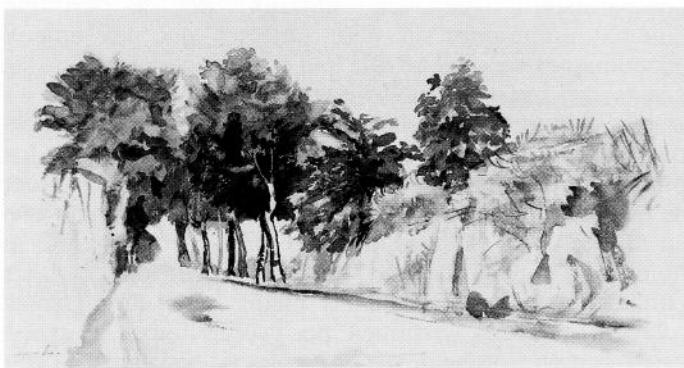
Près de 600 personnes ont visité entre le vendredi 15 janvier à 15 h et le dimanche 18 janvier à 19 h l'exposition présentée par « Art de Haute-Alsace » au cité Hof à Riedisheim. L'association souhaitait en effet présenter à ses adhérents et au grand public les 48 œuvres nouvellement entrées dans la collection par des dons et souscriptions des très nombreux « Amis d'Art de Haute-Alsace » qui contribuent ainsi année après année par leur générosité à enrichir et à pérenniser ce qui constitue un élément fondamental de notre patrimoine régional. Un gros succès dans une atmosphère conviviale. Une réussite due en tout premier lieu au chaleureux accueil et à la collaboration fort efficace de la municipalité de Riedisheim, fortement intéressée par cette initiative citoyenne de mécénat populaire. Cet intérêt s'est concrétisé par une organisation parfaite et la mise à disposition de l'association d'un espace parfaitement adapté à sa fonction permettant une présentation des œuvres dans des conditions optimales. Et le grand public était au rendez-vous ! Un signe à la fois encourageant pour la poursuite de notre démarche mais également révélateur des contradictions de certaines pratiques et politiques culturelles qui semblent décidément loin d'être en phase avec les objectifs qu'elles prétendent atteindre. Comment en effet ne pas être tenté de s'interroger sur la désaffection dont semblent souffrir certains musées d'art ? Leurs courbes de fréquentation s'effondrent dans une indifférence quasi générale alors que s'ouvrent un peu partout de nouveaux « espaces » consacrés à l'art contemporain, qui, une fois le premier succès de curiosité passé, sont loin de drainer les foules. Parallèlement on peut observer que jamais la critique d'art ne s'est aussi bien portée. Existerait-il une liaison de cause à effet entre ces deux phénomènes manifestement contradictoires ?

Certes, il existe des causes internes à l'implosion d'un musée, l'absence de budget propre n'étant pas la moindre. Mais comment rendre compte du fait que, malgré tous les efforts déployés par les critiques spécialisés, le public n'est pas forcément là où on l'attend ? Il suffit pourtant de consulter régulièrement les quotidiens régionaux pour constater la fréquence des manifestations consacrées aux arts plastiques et l'abondance des articles publiés. Une constatation valable également pour nos voisins badois et bâlois, ces derniers ayant récemment été littéralement matraqués par l'intense campagne d'agit-prop organisée



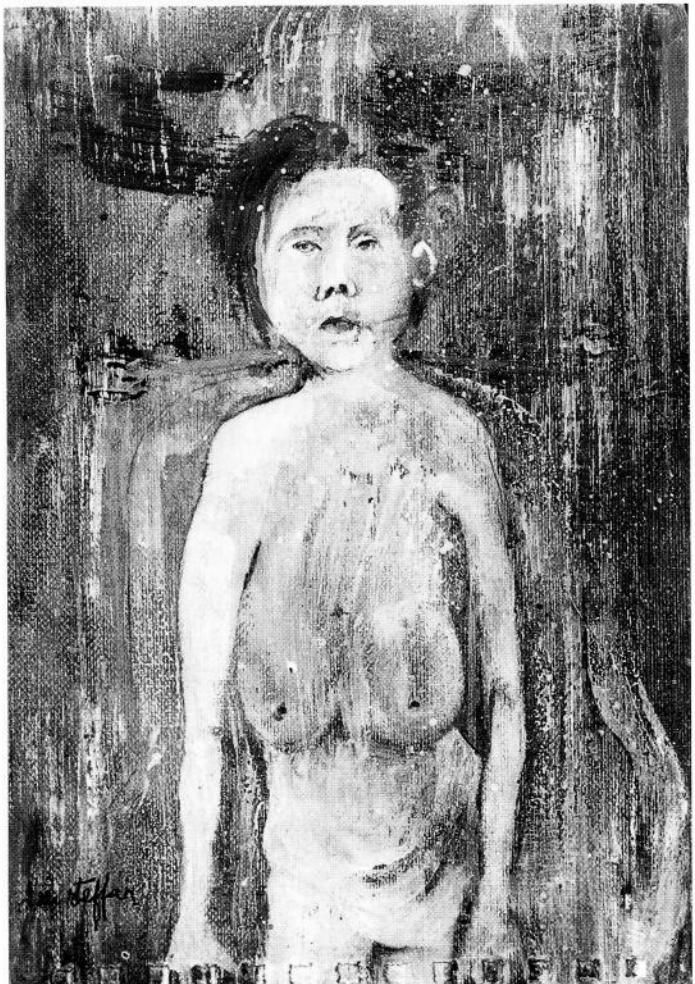
Robert Breitwieser
HANS PFITZNER dirige le Carnaval Romain, 1917

autour des « wrapped trees » de Christo et Jeanne-Claude. Comment résister en effet à une telle unanimité médiatique ? Unanimité totale également lorsque Christo sans prévenir personne décidait au bout d'un peu plus de deux semaines de replier ses bâches et ses ficelles, laissant à ceux qui lui avaient imprudemment fait confiance le soin de régler les impayés. Loin de mettre en cause les caprices du couple qui réduisait à néant le laborieux processus d'encensement auquel ils s'étaient livrés quelques semaines auparavant, les critiques des médias bâlois décidaient avec un bel ensemble d'avaler quelques couleuvres supplémentaires et de justifier par des arguments aussi péremptoires que fumeux ce qui pouvait également s'interpréter comme un repli stratégique. En effet le public de la Regio n'est pas toujours enclin à se plier aux oukases des apparatchiks de la culture. Le courrier des lecteurs manifestait une certaine perplexité et beaucoup de réticences face à l'imprudent emballage (!) des « experts » ou prétendus tels. Ces derniers jours, un comité de citoyens s'est constitué pour s'opposer à l'achat par la commune de Riehen d'une œuvre de Christo pour un montant de 1,2 millions de FS et a rassemblé suffisamment de signatures pour provoquer un vote populaire. Néanmoins, les arguments dédouanant Christo de toute velléité de tirer un peu trop sur la ficelle (!) furent réutilisés tout crus par les médias badois ou alsaciens. Tout au plus, on pouvait distinguer ça et là entre les lignes un zeste de « Schadenfreude ». En effet, tout le monde dans la Regio

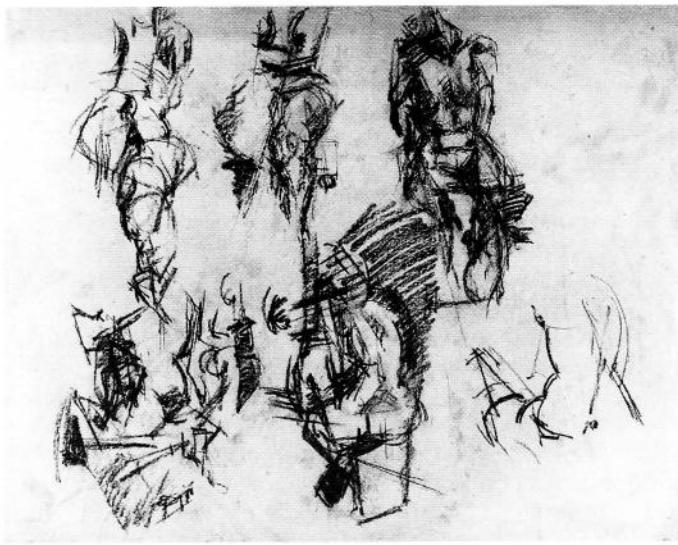


Léon Lehmann
ROUTE EN DEBLAI BORDÉE D'ARBRES, 1897

n'a pas les moyens de s'offrir Christo. Toujours est-il que le thème fut rapidement évacué. Et la pensée unique reprit rapidement ses droits comme si rien ne s'était passé. Phénomène étrange : ouvrons n'importe quel quotidien, feuilletons le premier magazine venu (Télérama par exemple) et consultons la rubrique cinéma. Qu'allons-nous constater ? La présence d'opinions fort diverses, de points de vue divergents sur les qualités de tel ou tel film ou de tel ou tel réalisateur, et parfois l'unanimité lorsqu'une œuvre est jugée digne d'intérêt par la majorité de la critique, à travers des critères d'appréciation qui peuvent varier fortement d'un auteur à l'autre, mais qui s'appuient en règle générale sur de solides références à l'histoire et aux techniques du 7e art. En fait, nous avons affaire à des critiques de métier, en l'occurrence des critiques cinématographiques qui remplissent totalement la fonction qui est par définition celle de la Critique, à savoir « ce qui a pour objet de distinguer les qualités ou les défauts d'une œuvre littéraire ou artistique ». On chercherait en vain une telle diversité et une telle objectivité dans les rubriques consacrées aux arts plastiques. Au lieu de cela nous sommes en présence de textes qu'il faudra d'abord patiemment décrypter, puisqu'ils sont rédigés dans une « novlangue » totalement inaccessible au non-spécialiste. Ensuite le lecteur s'apercevra immédiatement que le contenu de l'article se construit selon un schéma qui semble immuable : en premier lieu une hagiographie de l'artiste ou des artistes comprenant la description de leur itinéraire initiatique, suivie d'un compte-rendu plus ou moins circonstancié des intentions et des techniques utilisées, le tout précédant une conclusion lourdement métaphysique. Des doutes ? Alors citons au hasard : *Dreiland Zeitung*. 22 janvier 1998. Quelques courts extraits de l'article consacré à l'exposition de G.A. à Kandern.

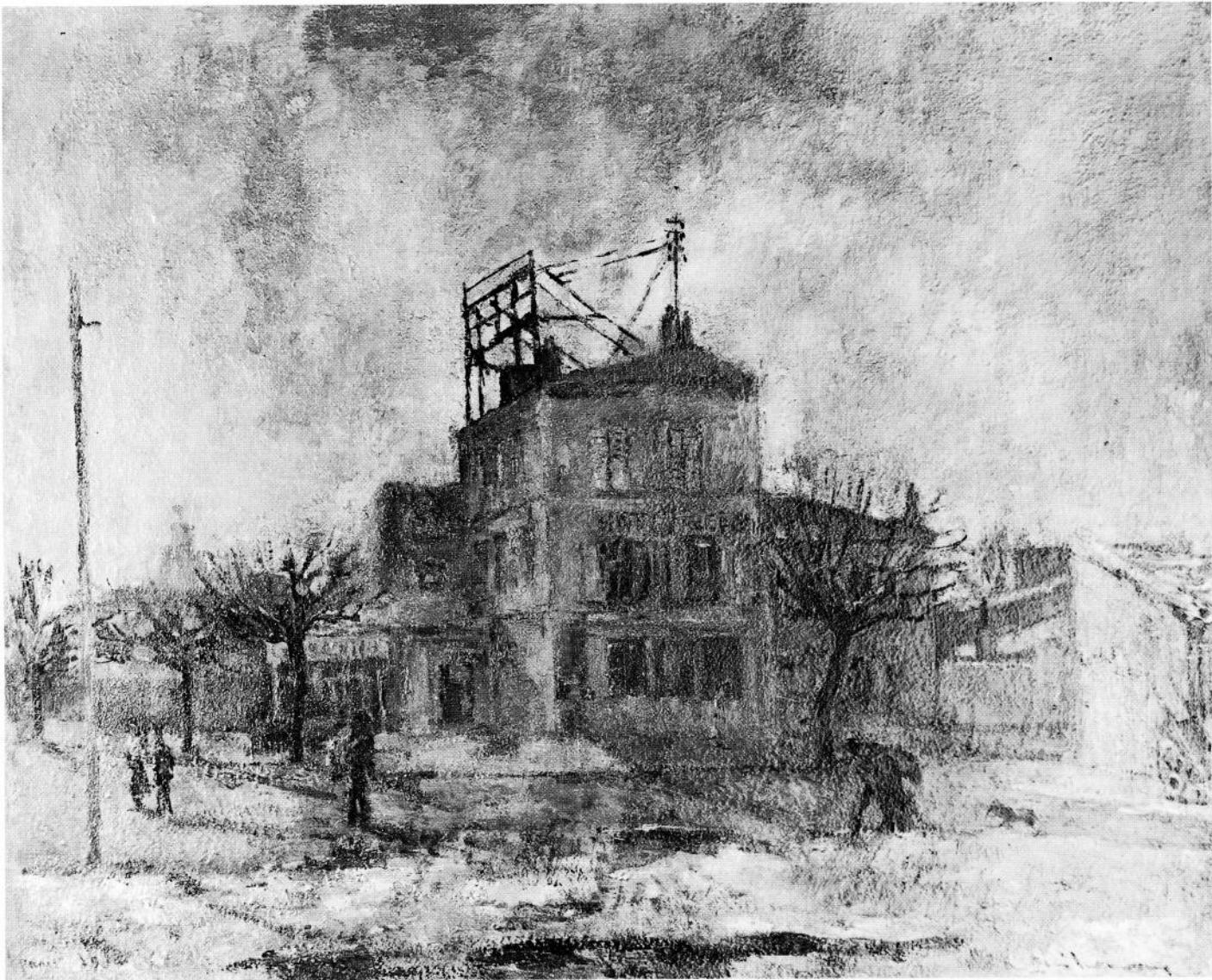


Dan Steffan
SI LOIN, DEJA, 1995



François Bruetsch
NUS, 1975

« Une des représentantes les plus significatives d'une expérience cosmologique vécue est G.A., une femme peintre et écrivain à Kandern... A travers un langage gestuel de champs de signes abstraits qui s'échappent littéralement du pinceau, elle évoque sur un fond blanc éclatant, presque uniquement en composant des partitions noires, plus rarement à l'aide de tracés rouges ou bleus, en une calligraphie spontanée, l'unicité et l'unité de ce qui est dans l'ordre de la nature et leur perpétuelle métamorphose... Un monde fini à l'infini ». On constatera également sans difficulté que l'article censé contenir une réflexion critique sur les œuvres exposées n'est le plus souvent que le clone grossier de dossiers de presse, souvent volumineux, constitués essentiellement d'un commentaire verbeux et ésotérique se substituant totalement à la présentation et à la description des œuvres exposées, qui, quelles que soient les techniques ou les supports choisis et mis en œuvre, restent irréductiblement des œuvres plastiques, c'est-à-dire des objets en deux ou trois dimensions. Ce parti pris de substitution du commentaire à l'objet peut s'observer dans d'autres domaines et en particulier à la télévision à travers des séquences d'information et surtout les séquences publicitaires où le procédé de détournement est porté à son paroxysme. Ce rapprochement n'est pas fortuit. Si les critiques d'art utilisent ces méthodes bien connues de désinformation et de conditionnement de masse, ce n'est pas parce qu'ils ont perdu la raison, le bon sens ni leur faculté de discernement, mais bien au contraire car ils ont perçu parfaitement les considérables enjeux économiques et financiers liés à la mondialisation d'un marché de l'art, lieu privilégié où la spéculation se pare des plumes de toutes les cultures et de toutes les révoltes. Dans un tel contexte, le seul comportement « culturellement correct » devient celui du publicitaire. Pour en revenir à la comparaison avec les milieux de la critique cinématographique, on peut objecter que les enjeux économiques y jouent un rôle tout aussi important et que les géants qui luttent actuellement au niveau mondial pour établir leur monopole dans le domaine des industries de communication ont effacé depuis plusieurs années les limites entre les différents médias et s'intéressent également de très près au marché de l'art. Bien sûr, tout n'est pas rose au niveau de la fréquentation des salles de cinéma où le nombre d'entrées dépend essentiellement des budgets publicitaires et de campagnes médiatiques abrutissantes relayées par des critiques peu scrupuleux. Il existe cependant en Europe de sérieux pôles de résistance à cette dérive qui semble irrésistible. Le cinéma y reste encore un art populaire animé par des professionnels indépendants à



Robert Breitwieser
PORTE DE CHATILLON - LA MAISON BLEUE, 1952

l'écoute de leur public. Il serait opportun que les critiques d'art s'inspirent de ce modèle et cessent définitivement de confondre information et endoctrinement. Le jour où la bulle spéculative s'effondrera, il sera trop tard.

Pierre-Louis Chrétien

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Toile 54 x 65 cm.

A l'automne 1945, Robert Breitwieser, fort de l'acquis paysagiste constitué durant les cinq années où il a été confiné à la lisière de Mulhouse, retrouve, rue d'Alésia, son atelier parisien.

C'est donc avec un œil nouveau qu'il revoit alors des sites familiers parmi lesquels ces vastes espaces dégagés devant les banlieues de la Porte de Montrouge à la Porte de Vanves ; c'est là que, pas loin de son atelier, il trouve des motifs d'inspiration. Viennent alors enrichir son œuvre de nombreux tableaux de petit format : sous les ciels les plus variés, les personnages totalement intégrés vont et viennent, ne cessant d'animer ces espaces désolés. Peints sans affectation, ces petits tableaux dégagent une atmosphère à laquelle nul ne saurait résister.

En 1952, Robert Breitwieser peint « Porte de Châtillon - La Maison bleue » ; aux yeux de l'auteur et de son entourage (artistes et amateurs d'art) ce tableau constitue, tant pour son contenu que pour sa réalisation, l'aboutissement de cette importante suite. Il se présente donc comme une des œuvres capitales de cette époque. Récemment l'association s'est vu proposer l'acquisition de ce tableau exceptionnel ; afin de fêter dignement le centenaire de la

naissance du peintre, elle vous propose d'en faire l'objet de l'œuvre à acquérir annuellement avec les dons des « Amis d'Art de Haute-Alsace ».

ACTUALITE

A Bâle

DESSIN D'ARNOLD BÖCKLIN

A la fin de 1998 paraissait le catalogue général des dessins d'Arnold Böcklin rédigé par Hans Holenweg et publié par l'Institut suisse des Beaux-Arts aux éditions Friedrich Reinhardt à Bâle. A cette occasion le Kunstmuseum présente au premier étage dans ses cabinets d'art graphique, l'intégralité de sa collection de plus de cent œuvres du grand maître bâlois.

Böcklin lui-même considérait ses dessins essentiellement comme un simple élément auxiliaire de sa peinture, objet principal de ses préoccupations. Nous sommes enclins aujourd'hui à adopter un autre point de vue. Environ la moitié des dessins figurant dans la collection datent de ses débuts. Parmi eux figurent des petits formats de grande qualité. Böcklin a pu très tôt vendre ces œuvres particulièrement expressives. Pour les œuvres plus tardives l'aspect commercial ne jouait plus aucun rôle. Un admirateur de Böcklin racontait comment il lui avait rendu visite dans son atelier à Florence en 1897 et qu'il s'était enquis de la possibilité d'acquérir des dessins de sa main. A cette requête Böcklin répondit que ses « gribouillages » n'avaient de valeur qu'à ses propres yeux et pour personne d'autre et qu'il valait mieux les détruire. Lorsque le visiteur fit cependant remarquer que des œuvres particulièrement intéressantes étaient étagées ça et là, il s'entendit répondre qu'il pouvait en emporter autant qu'il

le souhaitait. Böcklin convint cependant avec l'amateur d'art qu'il ne fallait pas prendre ses coquetteries au pied de la lettre. Certains dessins de la dernière période de Böcklin appartiennent à ce qu'il a produit de plus fascinant dans toute son œuvre.

Du 16 janvier au 5 avril 1999
Kunstmuseum Basel, St Alban Graben 16
Du mardi au dimanche de 10 h à 17h.

A GUEST OF HONOR II

Manet/Zola/Cézanne

Le portrait de l'homme de lettres moderne

Sous le titre « A Guest of Honor » le Kunstmuseum expose pour une période limitée des chefs d'œuvre de l'art européen provenant des plus importantes collections internationales et de son propre fonds, le tout étant encore enrichi et complété par des prêts qui s'avèrent particulièrement riches de signification. Après la « Nature morte aux pommes et aux pêches » de Cézanne en provenance de la National Gallery of Art de Washington, c'est cette fois-ci grâce au musée d'Orsay que le portrait d'Emile Zola par Manet sera accueilli comme hôte d'honneur de l'exposition. Emile Zola, originaire d'Aix-en-Provence était un ami d'enfance de Cézanne, avec lequel il prit cependant plus tard ses distances



Paul Cézanne
PAUL ALEXIS FAIT LECTURE A ZOLA, 1869/70

comme il apparaît dans son roman « L'Oeuvre ». Après le scandale provoqué par « Olympia » de Manet (1863), il s'engagea publiquement en faveur du peintre. En remerciement de son soutien, Manet réalisa au cours de l'hiver 1868 le portrait du jeune écrivain. Cette peinture de grand format qui restitue le principal représentant du réalisme dans toute sa dimension, appartient aux plus beaux exemples de l'art du portrait d'hommes de lettres en faveur au XIX^e siècle. Exposée au salon de 1868, la peinture entra ensuite dans la collection privée d'Emile Zola pour finalement entrer au Louvre après la mort de sa veuve en 1925. Bien que sur ce portrait Zola soit représenté devant un bureau à

encrier chargé de livres, Manet réalisa son portrait dans son propre atelier et organisa l'ensemble en y intégrant de nombreuses allusions concernant aussi bien son modèle que ses propres conceptions plastiques.

Du 6 février au 2 mai 1999
Kunstmuseum Basel, St Alban Graben 16
Du mardi au dimanche de 10 h à 17h.

ŒUVRES DE JEUNESSE DE DÜRER JUSQU'A NOS JOURS

On considère généralement comme œuvres de jeunesse celles réalisées par des artistes de moins de trente ans. Lorsque dans ces œuvres précoce ce sont les petits formats qui dominent et que l'on se souvient que plus tard les artistes se confrontent à de plus grandes dimensions, cela peut avoir la signification suivante : à leurs débuts beaucoup cherchent d'abord à faire leurs preuves dans un espace plus dense sans recourir immédiatement à une abondance du tracé et à la maîtrise de la couleur. Des œuvres précoce de nombre de peintres comme Böcklin, Munch ou Hodler sont comparativement plutôt sombres, sévères dans leur expression, parfois très fouillées et chargées d'obsédantes interrogations. Pour le débutant, être livré à lui-même ou bénéficier de l'enseignement d'un maître proche, par exemple son propre père jouait un rôle essentiel, comme on peut le constater par exemple chez le jeune Dürer, le jeune Rembrandt ou aussi bien chez le jeune Alberto Giacometti, tous fils de peintres.

Du 6 mars au 9 mai 1999
Kunstmuseum Basel, St Alban Graben 16
Du mardi au dimanche de 10 h à 17h.

A Zürich

CHAGALL, KANDINSKY, MALEVITCH L'AVANT-GARDE RUSSE

Les bouleversements radicaux dans le domaine de l'art jusqu'à l'affirmation de l'abstraction dans les années 1905 à 1918 constituent le thème principal de cette exposition. Bien que l'avant-garde russe se rattache conscientement aux traditions populaires et à l'art de l'icône, l'exposition n'en révèle pas moins un bouillonnement irrésistible de renouvellement. La confrontation avec les mouvements alors en cours en occident : expressionnisme, cubisme, futurisme, n'aboutit en aucun cas à un simple emprunt d'éléments stylistiques, grâce précisément à ce va-et-vient permanent entre l'enracinement dans une sensibilité spécifiquement russe et la recherche utopique d'une nouvelle vision de l'homme. L'exposition révèle cette spécificité de l'avant-garde russe, dont l'importance pour l'histoire de l'art internationale n'a pas été encore étudiée de manière exhaustive. L'intérêt de cette présentation provient également du fait que s'ajoutent aux œuvres provenant du Musée d'état de Saint-Pétersbourg, d'autres œuvres marquantes provenant de quatorze musées régionaux de Russie, qui n'ont que très peu figuré jusqu'à ce jour dans les expositions internationales. Le catalogue publié à cette occasion contient entre autres contributions le texte intégral de l'œuvre théorique majeure de Malevitch, « du cubisme et du futurisme vers le suprématisme ».

Du 29 janvier au 25 avril 1999
Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1
Du mardi au jeudi de 10h à 21h. Du vendredi au dimanche de 10h à 17h.

L'association «Art de Haute-Alsace»

Fondée en 1981, Art de Haute-Alsace s'est donné comme objectif de réunir une collection raisonnée et cohérente des plus remarquables peintures et sculptures faites par des artistes de cette région. Ces œuvres sont destinées à être exposées au public dans un lieu et dans des conditions adéquats.

L'Association a déjà acquis plus de cent cinquante œuvres de toute première qualité (peintures, sculptures, dessins). De nouvelles acquisitions permettront de renforcer encore la cohésion de cet ensemble exceptionnel qui englobe chronologiquement toute la période allant de la veille de la première guerre mondiale jusqu'à l'époque actuelle.

Pour tout complément d'informations, une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes vendredis du mois de 16h30 à 18h30, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi après la rentrée.